

*[Pasado y presente de una ilusión]*

## **Etre et avoir été : le socialisme européen ou occidental**

CHARLES DE ROMRÉE DE VICHENET  
IIRS – BRUSELAS

Un échange d'emails à propos de l'actualité est à la source de cet article: la récente intervention de S. S. Benoît XVI à propos de la pauvreté en Argentine me fit observer à mon correspondant que le fait était d'autant plus insolite que l'Argentine, depuis 2003, est dirigée par un gouvernement se revendiquant ouvertement de gauche.

Qu'est ce qui, alors, peut justifier ce que nous savons tous: la désespérante et lancinante progression du paupérisme et de l'injustice dans le pays le plus développé d'Amérique du Sud ?

Mon commentaire: "**le socialisme provoque les guerres et fabrique les pauvres**" évoquait justement la dichotomie entre les buts du socialisme occidental et la réalité de ce qu'il est aujourd'hui et de son action.

Le socialisme naît, dans la deuxième moitié du 19ème siècle des excès de l'industrialisation.

La bourgeoisie industrielle triomphante, qui combine puissance financière, politique, maçonnique, écrase littéralement la nouvelle classe ouvrière. Laquelle ne pourra compter, plus tard, que sur sa supériorité numérique.

Disparu le lien d'affection, l'obligation que la noblesse de l'ancien régime avait par rapport à *ses gens*, ce devoir de protection qui remontait au moyen âge. L'épouvantable déséquilibre de ce nouveau monde industriel fait naître le socialisme et le syndicalisme, plus tard il conduira à l'horreur absolue du communisme.

Le socialisme naît donc généreux, pacifiste et internationaliste. mais très vite dès qu'il atteint le pouvoir politique, il perd ses objectifs: la

France de 1914 est déjà partiellement socialiste et la guerre se déclenche pourtant, la guerre est vite menée par la droite...

Pire encore : entre 1918 et 1939 cette même France est le plus souvent à gauche, l'angélisme et la pusillanimité des politiques de gauche, l'illusion du pacifisme, du "plus jamais la guerre" conduit à l'incroyable défaite de juin 1940.

La prédiction de Churchill de 1938 se vérifie alors: **"Vous avez voulu éviter la guerre au prix du déshonneur. Vous avez le déshonneur et vous aurez la guerre."**

Des 1945, les socialistes, qui ont déclenché la guerre par imprévoyance et qui ont laissé la droite la mener se retrouvent au pouvoir en France en Angleterre.

Les avancées sociales de l'après-guerre furent considérables: cinquante ans après elles terminent de nous appauvrir. Les privilèges gagnés par les socialistes pour les employés et les ouvriers sont tels qu'ils conduisent maintenant à des pertes d'emploi massives. Les charges qui pèsent sur les entreprises sont si écrasantes qu'elle préfèrent ne pas se développer ou *délocaliser* leur production. C'est le cas par exemple en France et en Wallonie, la partie francophone de la Belgique où le parti socialiste règne en maître incontesté depuis des décennies...

Les socialistes qui devaient représenter le progrès humain dans toutes ses formes, représentent maintenant le conformisme, l'immobilisme. Les valeurs du travail qui faisaient toute leur force et tout leur honneur ont disparu, restent les "droits acquis", on n'a plus de devoir, seulement des droits: le droit d'exiger, le droit de ne rien faire, le droit... d'avoir le droit. L'exemple ultime, qui n'existe qu'en Belgique: les jeunes sortant des études à dix huit ans ont droit *automatiquement* à des indemnités de chômage... sans avoir jamais travaillé, et il n'y a pas de limite de temps à ces allocations, on peut très bien les percevoir pendant vingt cinq ans. Certains ne s'en privent pas et la Belgique compte un nombre impressionnant de chômeurs **professionnels**.

Le socialisme en arrive à favoriser la permanence des chômeurs et des assistés sociaux qui représentent maintenant la base de son électorat; il contrôle la politique et la société, la verrouille, l'immobilise et au bout du compte maintient ceux qu'il était censé aider... dans une situation de quasi misère. Laquelle est devenue – pardonnez ma dureté – *sa raison de vivre*.

Le but principal des socialistes étant maintenant de trouver de nouveaux électeurs, on laisse venir, puis on régularise, des faux réfugiés politiques et cela, à n'importe quel prix, pourvu qu'ils deviennent des électeurs socialistes, redevables des bénéfices sociaux qu'il ont si facilement obtenus. Le parti socialiste belge, anti-catholique viscéral, laïque militant, maçon par essence, est maintenant le plus fervent soutien de l'Islam: à Bruxelles, dans les écoles de la ville, les enfants mangent «hallal», les filles et les garçons ne vont plus à la piscine ensemble et le port du voile islamique est bien considéré.

La célèbre *Université Libre de Bruxelles*, haut lieu de la libre pensée, de la franc-maçonnerie, du socialisme et du libéralisme du 19ème siècle, si elle continue à lutter activement contre une Eglise Catholique pourtant bien mal en point, fait maintenant une place de choix à l'Islam: dans le mythique berceau de la libre pensée on rencontre des jeunes filles voilées...

Mais ce n'est pas tout. Pendant que les partis socialistes proclament leur vertu, qu'ils crient partout qu'ils sont les seuls à être généreux, sociaux, sensibles, humains, leurs plus hauts dirigeants sont présents dans les conseils d'administrations des grandes sociétés capitalistes, leurs ministres sont les premiers à privatiser... Le gouvernement socialiste de Lionel Jospin, de 1997 à 2002, a plus privatisé que Chirac ou que le très libéral Sarkozy...

En Belgique, le parti socialiste, grand pourfendeur du système capitaliste, surtout depuis la crise de 2008, siège ou a siégé sans interruption pendant 20 ans dans les plus grand conseils d'administration du pays, il a privatisé la Caisse d'Épargne de l'État, privatisé la compagnie aérienne nationale qui devait terminer en faillite... il est même capable d'oublier qu'un des se membres les plus éminents était administrateur d'une de ces grandes banques que

l'Etat belge dut renflouer de toute urgence en fin septembre 2008, laissant aux citoyens belges une dette faramineuse pour les 20 ans à venir.

Et pourtant, qu'on ne s'y méprenne pas: j'ai une certaine sympathie pour le socialisme des débuts, ses buts et une partie des idées et pour ses premiers dirigeants.

L'Eglise ne s'y était d'ailleurs pas trompée et *Rerum Novarum* en est la meilleure preuve.

Une centaine d'année après, les buts généreux sont si loin... Le socialisme européen d'aujourd'hui ne poursuit plus qu'une seule ambition: rester, revenir ou se maintenir au pouvoir.

De programme il n'est plus question...